Fondation Hartung-Bergman

Par Samantha Barroero

# ANATOMIE D'UNE FONDATION PARTICULIERE

Rencontre *in situ* avec Thomas Schlesser, directeur de la Fondation Hartung-Bergman, à Antibes. Un lieu d'art et de culture tourné vers la recherche et l'avenir.

ENTRETIEN

**Thomas Schlesser**

Directeur de la Fondation Hartung-Bergman

**En 2014, à 36 ans vous avez été nommé directeur de la Fondation Hartung-Bergman, quel a été votre parcours avant cette nomination ?**
J'ai suivi un double parcours, d'une part orienté vers l'université et le monde académique en histoire de l'art - en travaillant notamment à l'Institut National d'Histoire de l'Art -, et de l'autre, orienté vers le domaine privé du journalisme - Beaux-Arts magazine, Arte et Radio Nova - et de l'édition, en tant que directeur de collection pour les *Presses du réel*... C'est cette double expérience qui m'a mené jusqu'à la Fondation : recherche fondamentale d'un côté ; exigences de rapidité voire de rentabilité de l'autre.

**On dit souvent qu'en France on ne confie pas de postes de dirigeants à de "jeunes gens". Qu'est-ce qui, selon vous, a motivé votre élection ?**
Peut-être le fait qu'Hartung et Bergman aient eu une image un peu trop classique, nécessitait-il la venue d'un historien de l'art davantage tourné vers l'avenir que vers le passé. J'ose espérer que c'est cela qui a motivé ma nomination.

**En tant qu'historien de l'art aviez-vous déjà travaillé sur l'œuvre de Hans Hartung ou d'Anna-Eva Bergman ?**
Non, je n'avais pas travaillé sur l'un ou l'autre lorsque j'ai été accueilli à la fondation pour effectuer mes propres recherches ou dans le cadre de séminaires. Il convenait, je pense, qu'un nouveau directeur ne soit pas susceptible de s'accaparer les deux artistes, et se désigne comme le spécialiste incontournable. Voilà ce que je cherche à mettre en œuvre ici : décloisonner la fondation et faire en sorte qu'il y ait un maximum de visiteurs qui puissent venir s'emparer d'Hartung et de Bergman et travailler librement. Je suis dix-neuviémiste de formation mais avec évidemment un intérêt très prononcé pour le vingtième siècle. Étant donné ma fonction, je travaille bien entendu de plus en plus sur l'œuvre des deux artistes.

**Comment définiriez-vous l'œuvre de Hartung ? Et celle de Bergman ?**
Pour Hartung, je dirais que c'est une œuvre abstraite extraordinairement cohérente sur le long terme mais aussi avec des ruptures régulières. C'est un mélange de spontanéité et de contrôle. C'est cela qui la définit le mieux. En ce qui concerne Bergman, je la décrirais plus volontiers comme une artiste "abstractisante", toujours située sur le seuil entre la figuration et l'abstraction pour, au fond, essayer de rendre le rythme intrinsèque des choses, les qualités vibratoires de la lumière, et l'harmonie cachée du monde.
Les deux artistes ont donc de nombreux points communs mais gardent en même temps une autonomie, une singularité propre.

> *« (...) On ne peut vraiment créer du grand art que si l'on ne fait qu'un avec l'univers qui nous entoure – avec les grands rythmes de la vie qui nous a créés – et à condition d'en être conscient (...) »*
>
> **Anna-Eva Bergman [Carnet] 5-01-1949**

> *« Quant à moi je veux rester libre, d'esprit, de pensée, d'action. Ne pas me laisser enfermer par les autres, ni par moi-même. »*
>
> **Hans Hartung**

**Quel héritage respectif ont-ils laissé dans l'histoire de l'art ?**
Ce sont évidemment deux héritages très différents. Celui d'Hartung est relativement riche car il a été un artiste très connu de son temps. On a coutume de dire que c'est l'héritage de l'abstraction lyrique : une forme d'effusion gestuelle, une abstraction totalement autonome et libre que l'on va retrouver chez Soulages, pour ne citer que son principal émule.

L'héritage de Bergman est très différent car elle fut moins connue de son vivant, même si elle n'a pas été ignorée. C'est un héritage en cours : aujourd'hui, elle est l'objet d'une "reconsidération" aussi bien par les historiens de l'art que par les artistes. Nous allons mesurer l'ampleur de son héritage dans les décennies à venir.

**N'est-ce pas difficile de gérer conjointement l'œuvre d'un des grands maîtres du 20e siècle et celui donc de sa compagne moins connue ?**
C'est loin d'être évident parce que ce sont nécessairement des stratégies, des méthodes très différentes. Il faut à la fois autonomiser les deux artistes et, parallèlement, admettre qu'ils ont œuvré dans un même lieu, dans un même sens, avec beaucoup de complicité. En termes de gestion, la méthode mise en place ici repose essentiellement sur les compétences de spécialistes respectifs de l'œuvre de chacun des deux artistes, donc des équipes vraiment très autonomes, tout en essayant de favoriser au maximum les échanges entre les deux équipes...

**Personnellement, qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'œuvre de ces deux artistes ?**
Chez Hartung, son extraordinaire ténacité. En dehors de Cézanne, dans l'histoire de l'art, il n'y a pas d'artiste qui ait cru autant en son cheminement en étant si longtemps marginalisé. Sur une période de vingt-cinq / trente ans, il n'a jamais renoncé à sa conviction, à sa foi en lui-même. Et par ailleurs, à titre personnel, je suis très sensible aux œuvres de la période dite des "genêts" - des œuvres créées dans les années 80-81 où Hartung frappe violemment la surface du tableau avec de grands balais réalisés avec des branches de genêts cueillies sur place. Le résultat donne des toiles sublimes avec de grandes masses de matière noire sur des fonds plus évanescents.

Chez Bergman, c'est ce mélange très subtil, je dirais même assez miraculeux, entre une impression de massivité, de structuration et une incroyable impression de légèreté. C'est une combinaison parfaite entre le poids des choses et en même temps leur dématérialisation. Je pense notamment à ses caps, ses falaises, ses pierres… des représentations d'objets très denses et qui deviennent tout à coup très fluides, très aériens.

**Et dans leur histoire personnelle ?**
Le couple a une histoire romanesque. Ils se rencontrent en 1929 à Paris et tombent immédiatement amoureux. Puis ils se séparent et passent quinze années sans se voir et chacun se remarie de son côté. En 1952, ils se retrouvent et retombent immédiatement dans les bras l'un de l'autre et se remarient. Entre-temps, Hartung a perdu une jambe alors qu'il combattait pour la France au sein de la légion étrangère.

Leur amour réciproque a traversé toutes les épreuves du temps : à la lecture de leurs échanges épistolaires, leur façon d'être ensemble - quand on regarde des documents filmés ou à travers les témoignages de gens qui les ont connus, on ressent un extraordinaire respect de l'un envers l'autre, un remarquable équilibre et une déférence réciproque.

**Le couple a acheté cette oliveraie en 1960 et ne s'y installe qu'en 1973 : Hans et Anne-Eva ont donc passé plus de dix ans à construire la villa et les deux ateliers. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'histoire de la construction de cet édifice ?**
Ils ont tellement souhaité avoir le lieu parfait qu'ils ont pris leur temps l'un et l'autre. D'abord il fallait choisir le terrain ; ils ont pensé au début à s'installer en Espagne et nous avons d'ailleurs retrouvé récemment les plans prévus d'après un dessin d'Anna-Eva Bergman, ce qui montre que l'architecture, contrairement à ce que l'on dit souvent, n'est pas seulement l'œuvre d'Hartung mais résulte d'une collaboration. Après quoi, les archives l'attestent, Hartung a mis un temps fou à dessiner au millimètre près tout ce à quoi il aspirait, épuisant ainsi un certain nombre de prestataires et d'architectes.

© Denis Darrus - Studio Tatoo

Le projet ne s'est donc pas réalisé d'emblée car cela a été très fastidieux. Non seulement les artistes se tenaient proches de leur désir mais il fallait aussi trouver les prestataires, les architectes capables de les suivre dans cette espèce de folie de précision et de méticulosité.

**En quoi se distingue-t-elle des nombreuses autres fondations voisines qui fleurissent dans la région comme la fondation Maeght, la pionnière inaugurée en 1964 à Saint Paul de Vence, la fondation Vasarely à Aix-en-Provence, la fondation Bernar Venet au Muy, la fondation Lambert à Avignon, la fondation Van Gogh à Arles, la fondation Bacon à Monaco et la fondation Carmignac - qui a ouvert ses portes à Porquerolles au printemps 2018 - ou encore la fondation Luma qui verra le jour en 2019 à Arles ?**
C'est formidable que toutes ces fondations existent. Elles sont avant tout dédiées soit à la création, soit au public, mais très rarement à une donnée, pourtant fondamentale dans le domaine artistique, qui est la recherche en histoire de l'art. Les historiens et critiques d'art, les conservateurs permettent aux œuvres de s'inscrire dans une profondeur historique et donc de s'installer dans

© Fondation Hartung-Bergman

Hans Hartung, *T1981-E14*, 1981, acrylique sur toile, 180 x 250 cm. Collection Fondation Hartung-Bergman.

© Fondation Hartung-Bergman

Anna-Eva Bergman, *N°2-1968 Fjord*, Huile et feuille de métal sur toile, 130 x 162 cm. Collection Fondation Hartung-Bergman.

les consciences. Ce que je cherche à faire ici, et ce qui fait la particularité de la Fondation Hartung-Bergman, c'est d'offrir un lieu qui soit le plus possible ouvert aux chercheurs au sens le plus large : historiens, littéraires, sociologues, écrivains, psychiatres… Nous avons un peu déplacé le curseur et sommes moins préoccupés par l'auto-valorisation, par des achats d'œuvres d'artistes très connus ou par la commande de création d'œuvres *in situ*, mais plutôt tournés principalement vers une activité intellectuelle. C'est beaucoup plus ingrat et plus ardu de se faire reconnaître, aimer, admirer et interviewer parce que l'on accueille de jeunes post-doctorants, qu'en accueillant Jeff Koons ou Sophie Calle, de toute évidence !

Mais je crois que c'est vraiment le but d'une fondation que d'arriver à explorer précisément des terrains risqués, en friche. Actuellement, nous ne sommes vraiment pas nombreux à axer notre fonctionnement sur les historiens de l'art, la recherche en histoire de l'art.

**A-t-elle servi de modèle pour toutes les Fondations en France créées après elle ?**
Je n'oserais pas le dire tout à fait comme ça, mais en revanche ce que je peux assurer c'est qu'avec des fondations un peu similaires comme Le Corbusier, Dubuffet, Giacometti ou même des fondations à l'étranger, nous sommes dans des réseaux de solidarité, de complicité. Nous faisons beaucoup d'échanges d'expertises : nous nous nourrissons sans cesse les uns des autres et parfois même, nous menons des actions communes. Il n'y a pas une année où, d'une manière plus ou moins informelle ou officielle, on ne se réunisse pour parler entre nous et avancer sur des dossiers communs. Donc, "modèle", je ne sais pas, mais je dirais volontiers qu'il existe des synergies communes entre toutes ces fondations.

**Pouvez-vous nous définir plus précisément le rôle aujourd'hui de la Fondation Hartung-Bergman ?**
Il faut parvenir à la fois à combiner cette persévérance pour la reconnaissance de l'œuvre et à s'inscrire dans le temps. Miser sur des jeunes historiens de l'art qui ne sont pas encore connus et n'ont pour certains pas encore 30 ans, c'est l'assurance que sur les cinq à dix ans à venir, ils vont accompagner plus loin l'image des deux artistes. Ainsi, il y a deux ans nous avons organisé un grand colloque international au centre allemand sur Hartung réunissant quelques grandes personnalités dont Fabrice Hergott[1], Xavier Douroux[2], Eric de Chassey[3] ou Jean-Marc Poinsot[4] mais aussi nombre de jeunes d'historiens de l'art. C'était passionnant.

**Quels liens entretenez-vous avec les galeries privées, Emmanuel Perrotin pour Hartung et Jérome Poggi pour Bergman, qui représentent les deux artistes ?**
Dans les deux cas, l'idée est d'arriver à faire entrer dans des collections majeures les œuvres des artistes qui ont été les moins présentées de leur vivant. Pour donner un exemple clair : Hartung, mort en 89, a eu cette année-là une production de peintures absolument bouleversante qui est pourtant restée moins bien connue des professionnels et des amateurs d'art. L'objectif est d'arriver avec les galeristes à développer leur diffusion chez les grands collectionneurs, dans les grandes fondations, ou les grands musées, de l'œuvre des deux artistes.

**On annonce depuis quelques temps une grande rétrospective de Hans Hartung au Centre Pompidou, pouvez-vous nous en dire davantage ?**
Il va d'abord y avoir une grande exposition Hartung au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2019. Le calendrier coïncide à merveille : ce sera la commémoration des trente ans de la mort d'Hartung et aussi l'anniversaire de la chute du mur de Berlin. Fabrice Hergott, qui aime beaucoup Hartung et a énormément travaillé à sa valorisation, souhaite organiser cette grande exposition pour la réouverture de son musée après quelques travaux de rénovation. Ce sera un événement extraordinaire.

**Quels sont les liens que vous établissez entre les différentes structures culturelles de la région ? Avez-vous des relations avec des institutions monégasques ?**
Nous entretenons des liens amicaux avec tout le monde : le musée Picasso d'Antibes qui expose des œuvres d'Hartung et de Bergman, le musée du message biblique Marc Chagall à Nice, la fondation Maeght, l'espace de l'art concret à Mouans-Sartoux.
À Monaco, nous sommes par exemple en contact avec la fondation Bacon avec laquelle nous avons pu échanger quant à nos manières de gérer nos recherches.

**Hans Hartung et Anna-Eva Bergman collectionnaient-ils d'autres artistes ? Si oui, pouvez-vous nous donner des précisions sur cette collection ?**
En l'état actuel, il reste quelques œuvres de Roberta González, deuxième femme d'Hartung et fille du sculpteur Julio González. Nous conservons aussi de leur collection personnelle des œuvres d'art extra-occidental mais qui sont anonymes - ils ont eu une très belle collection : Hartung avait récupéré, au moment de sa séparation avec Roberta González, un grand nombre de sculptures de son ex beau-père Julio González. Et ils possédaient plusieurs productions d'artistes, comme Picasso, Soulages, ou Magnelli. Mais ils n'avaient ni l'un, ni l'autre, une âme de collectionneur. Et, autre précision très importante, ils ne mettaient aucun tableau au mur, ni les leurs, ni ceux de leur collection.

**Parlez-nous justement de la fréquentation publique de la fondation. Comment organisez-vous les visites ? Le taux de fréquentation a-t-il augmenté depuis la création de la Fondation ?**
Aujourd'hui la Fondation est superbe, très agréable. Mais elle n'est pas du tout conçue pour accueillir du public. C'est une maison ce n'est pas un musée.
Rappelons qu'Hartung était handicapé, il avait perdu sa jambe par amputation pendant la seconde guerre mondiale. Il avait donc fait aménager un terrain adapté pour pouvoir se déplacer en fauteuil roulant. Nous sommes donc ici dans une maison étudiée pour un handicapé mais qui n'est évidemment pas aux normes que l'on demande aujourd'hui. Théoriquement, nous ne pouvons pas accueillir plus de vingt personnes en même temps et les visites publiques organisées tous les vendredis à 14h, d'avril à octobre, sont donc vite complètes.

**Qu'avez-vous appris de plus important à ce poste ?**
Ce qui est vraiment extraordinaire quand on dirige cette fondation, c'est qu'on a affaire à un endroit aux enjeux et aux tâches pluriels. C'est évidemment en même temps un travail d'historien de l'art, d'administrateur et gestionnaire, de responsable d'équipe. Mais il faut aussi très prosaïquement être attentif au parc boisé d'oliviers, à la sécurité, aux liens avec un espace local aussi bien qu'avec les institutions à New York… On y apprend la démultiplication des échelles de travail, ce qui est à la fois difficile et stimulant.

### → Temps forts hors les murs en 2019

**Anna-Eva Bergman**
Exposition "Anna-Eva Bergman - du Nord au Sud, Rythmes" au Centre d'Art Bombas Gens à València, Espagne (du 14 novembre 2018 au 5 mai 2019)

Publication *Casseroles – Recettes du monde entier*, Édition Fondation Hartung-Bergman

**Hans Hartung**
Exposition au musée d'art moderne de la ville de Paris, Commissaire : Odile Burluraux, octobre 2019 - février 2020.

À l'occasion de sa réouverture après d'ambitieux travaux de rénovation, le musée d'art moderne présente une rétrospective du peintre Hans Hartung. Cette exposition portera un nouveau regard sur l'ensemble de son œuvre et sur son rôle essentiel de précurseur dans l'histoire de l'abstraction. Première exposition dans les espaces rénovés du musée, cet hommage fait suite à l'acquisition d'un ensemble d'œuvres de l'artiste par le musée d'art moderne ces dernières années.

### → Infos pratiques

La Fondation Hartung Bergman est une institution privée mais reconnue d'utilité publique depuis 1994 qui ouvre ses portes au public exclusivement sur réservation, dans le cadre de visites guidées qui abordent les différents aspects de la vie et de l'œuvre des artistes et permettent de découvrir leurs œuvres au sein de leurs ateliers, en partie dédiés aux accrochages.

Remerciements à Denis Carrus pour les photos : www.studiotatoo.com

Fondation Hartung-Bergman, 173, chemin du Valbosquet, 06600 Antibes - Tél : +33 (0)4 93 33 45 92
**Visites exclusivement sur réservation :** accueil@fondationhartungbergman.fr

Toutes les recherches et l'actualité de la fondation, des expositions et des publications sur Hans Hartung et Anna-Eva Bergman sont mises en ligne sur le site :
**www.fondationhartungbergman.fr**

1. *Fabrice Hergott, conservateur du patrimoine et historien de l'art. Directeur, depuis 2006, du musée d'art moderne de la ville de Paris.*
2. *Xavier Douroux (1956-2017), critique d'art et commissaire d'exposition. Co-fondateur en 1977 avec Franck Gautherot du centre d'art contemporain Le consortium à Dijon. Ils fondent ensemble en 1992, la maison d'édition* Les presses du réel.
3. *Eric de Chassey, historien de l'art et critique. Professeur d'histoire de l'art contemporain, il est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art depuis 2016, après avoir été directeur de l'Académie de France à Rome de 2009 à 2015.*
4. *Jean-Marc Poinsot est historien de l'art, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Haute Bretagne, Rennes 2, président des Archives de la critique d'art, à Châteaugiron. Commissaire d'expositions, il a également organisé des rencontres et des colloques, participé à l'écriture de plusieurs catalogues et rédigé de nombreux ouvrages individuels et collectifs. Jean-Marc Poinsot est par ailleurs le premier à avoir mis en place un Fonds régional d'art contemporain, en France, en 1980.*

Fondation Hartung-Bergman

ENGLISH

By Samantha Barroero

# Anatomy of a private foundation

Meeting with Thomas Schlesser, Director of the Hartung Bergman Foundation in Antibes. A place for art and culture that is turned towards research and the future.

**You were named Director of the Hartung Bergman Foundation in 2014, when you were only 37 years old. What background did you have?**
I had experience in academics and art history (particularly when I worked at the National Institute of Art History) as well as in journalism (*Beaux-Arts magazine*, Arte TV, and Radio Nova) and publishing (as a director of a collection at Presses du Réel and advisor for other publishing companies, including Hazan) ... My experience in both public and private realms of culture led me to the Foundation.

**One says that young professionals aren't often given leadership positions in France. What led to your nomination?**
Hartung and Bergman are typically associated with the post-war 1940s and 1950s, so there was a need for an art historian more focused on the future than on the past. I hope that this is what motivated my appointment!

**Had you worked on Hans Hartung or Anna-Eva Bergman before you started?**
Surprisingly, not until I started to do research and hold seminars at the Foundation. Having originally trained as a 19th century specialist with a strong interest in the 20th century, it's only now that I focus on Hartung and Bergman. It worked out well like this, because I am committed to opening up the foundation so many people will come to work on both artists.

**How would you describe Hartung's work? And Bergman's?**
Hartung's work is abstract and remarkably consistent over time, yet it shows regular intervals. His work is an incredible combination of spontaneity and control. Bergman's work borders both figurative and abstract art. Abstracted forms capture the intrinsic rhythm of things, light's vibration, and the hidden harmonies of life.

**What impact did they have on the history of art?**
Hartung was very well-known and is seen as a forerunner of lyrical abstraction. Bergman was less known in her lifetime. Her influence was more gradual and will be fully appreciated in the years to come.

**It must be a challenge to jointly manage the artwork of one of the great masters of the 20th century and at the same time his lesser known companion.**
They had very distinct approaches, which makes it difficult. Both deserve attention individually, but they did work in the same location, in comparable directions, and with great complicity. Our specialists therefore work independently but interact a lot.

**What touches you in their work?**
Hartung's extraordinary tenacity. Apart from Cezanne, no other artist kept to his or her faith for such a long time while living in isolation. Hartung never lost faith in himself. I particularly like his so-called **"**broom**"** period of 1980-81 when he hit paintings with large brooms made of shrubs he picked. With Bergman, it's the incredibly subtle, almost miraculous blend of structured massiveness and amazing lightness. It is a perfect combination between objects' physicality and their dematerialization. Her subjects are very dense but look fluid and airy.

**And in their personal lives?**
The couple has a very romantic story. It was love at first sight when they met in Paris in 1929. After separating, they didn't see each other for fifteen years and both remarried. But when they saw each other in 1952, they fell back in love and married each other. You can feel their mutual respect and profound intimacy in their letters and in films.

**Can you tell us about the building's history? Hans and Anne-Eva bought the lot in 1960 but didn't move in until 1973.**
They wanted perfection, and it took time. They collaborated on the property design, which we know from a recently found drawing by Anna-Eva Bergman. It was an incredibly detail-oriented, time-consuming project. The artists stuck to their wishes and had to find suppliers and architects who adhered to this kind of madness and meticulous precision.

**What sets the Hartung Bergman Foundation apart from the other foundations here? The pioneering Maeght Foundation opened in 1964. Then came the Vasarely Foundation in Aix-en-Provence and the Bernar Venet Foundation in Muy. Next the Lambert Foundation opened in Avignon, the Van Gogh Foundation in Arles, and the Bacon Foundation in Monaco. Even more recently in 2018, the Carmignac Foundation launched in Porquerolles, and the Luma Foundation will open in Arles in 2019!**
The others are above all centered on *in situ* creation and visitors. They rarely focus on research even though it is the historians, art critics, and curators that give historical depth and build awareness. At the Hartung Bergman Foundation, I want to create a location that welcomes all researchers, including historians, literati, sociologists,

writers, psychiatrists, and more. Such an emphasis on intellectual efforts makes us less concerned with acquisitions or having known artists create works on site. Achieving recognition when you focus on welcoming young postdoctoral researchers instead of Jeff Koons or Sophie Calle is of course pretty tough!

**Did the first foundation provide a model?**
There's a real network of solidarity and complicity between similar foundations, such as the Corbusier, Dubuffet, Giacometti, and some foundations abroad. We share expertise and have very beneficial exchanges. We communicate about common concerns or to undertake joint projects. There isn't a "model", but there are common dynamics.

**What is the Hartung Bergman Foundation's role today?**
It aims to build their recognition and give them a place in art history. Young art historians will continue to speak of Hartung and Bergman for the next 5-20 years. Two years ago we organized a large international conference on Hartung at the German Center for Art History, which brought together renowned figures like Fabrice Hergott, Xavier Douroux, Eric Chassey, and Jean-Marc Poinsot as well as many young art historians. It was great!

**What relationship do you have with the art galleries of Emmanuel Perrotin, who represents Hartung, and Jérome Poggi, who represents Bergman?**
Both artists were underrepresented in their lifetimes, so we want major collections to include their works today. For example, Hartung created astonishing works the year he died, but they aren't well-known. The gallerists look to place them in collections, foundations, and institutions, without our direct involvement. Their role is really to exhibit and improve people's awareness of these artists' remarkable art. To continue with my example, Hartung's 1945-60 period is well identified and in demand on the market. His work of the 1980s, however, hasn't gotten enough attention even though it is an extremely important period. Our mission and moral duty is to change that. Professionals like these two gallerists can help us improve visibility and recognition.

**A major Hans Hartung retrospective at the Pompidou Center has been announced. Can you say more?**
There will first be a big Hartung retrospective in 2019 at the Museum of Modern Art of the City of Paris to commemorate the thirty years of Hartung's passing and the Fall of the Wall in Berlin. The museum's director Fabrice Hergott wants to reopen the museum after renovations with Hartung, an artist he likes very much. We will concentrate on the Pompidou exhibition later.

**What about cultural entities here in the region?**
We have close ties with the Picasso Museum in Antibes, the Marc Chagall Biblical Message Museum in Nice, and the Maeght Foundation. In Monaco, we are regularly in touch with the Bacon Foundation to discuss research methods for example. They're considering creating a library on Bacon's work, and it is exactly on such topics that we need to speak and share expertise. I enjoy creating social occasions and foster regular interactions.

**Did Hans Hartung and Anna-Eva Bergman collect art by other artists?**
There are some works by Roberta González, Hartung's second wife and daughter of Julio González, as well as sculptures by the latter. We also have the couple's personal collection of non western art, and they owned a number of paintings, including a beautiful Picasso, a Soulages, two Magnelli, and works by Zao Wou Ki. But they weren't collectors and never hung any paintings, be it their own or others. No one could see what they owned.

**How is the Foundation for visitors?**
The foundation is splendid. But it is a house not a museum, so it isn't designed for visitors. You must remember that Hartung was disabled, because he lost a leg in the Second World War. He had an area built that was appropriate for a wheelchair - but of course not by today's standards. We can't really have more than 20 people at once, so the public tours we offer at 2pm on Fridays from April to October fill up quickly.

**What have you learnt from your position as director?**
Running the foundation is an extraordinary experience with many objectives and challenges. I'm an art historian, administrator, manager, and team leader. It also involves basic things like looking after the olive trees and ensuring security. All this while building connections locally as well as nationally and internationally. It is an extremely stimulating challenge that has taught me a lot.

**→ Practical information**

The Hartung Bergman Foundation is a private institution that is recognized to be of public interest since 1994. It is open to the public by reservation of the guided tours that cover multiple aspects of the artists' lives and works as visitors discover their studios.

# ABONNEMENT

*Nom / Name* .....
*Prénom / Second name* .....
*Société / Society* .....
*Adresse / Adress* .....
*Code postal / Zip code* .....
*Ville / City* .....
*Pays / Country* .....
*email* .....

☐ **Oui, je m'abonne pour 1 an** / *Yes, I subscribe for 1 year* ***(4 numéros)****
*L'abonnement commencera dès réception du règlement*
☐ Monaco / France : 28€
☐ Union Européenne : 40€
☐ Monde : 45€

Ci-joint mon règlement / *I enclose my payment:*
☐ Par chèque bancaire (à l'ordre de Multiprint Monaco)
*cheque (only written in euros, payable in a bank domiciliated in France or Monaco)*
☐ Par virement / *Bank transfer* *(Banque Populaire Méditerranée)*
*IBAN : MC58 1460 7007 6460 9215 4919 206 - BIC : CCBPMCM1XXX*

**Bulletin à retourner à : Multiprint Monaco**
**9 avenue Albert II - BP 705 - 98014 MONACO cedex**
**ou par courriel : dartetdeculture@multiprint.mc**

d'art & de culture

**Tarifs valables jusqu'au 31/12/2019*


FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO
Pour la création contemporaine

# 2019 SAISON DE CONFÉRENCES

## MONACO

### THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

LUNDI 28 JANVIER - 18h30
**Poisons cachés ou plaisirs cuisinés – Dialogue entre un chef et un scientifique**
Par Gilles-Eric Séralini et Jérôme Douzelet

LUNDI 4 FÉVRIER - 18h30
**Yves Saint Laurent : une passion marocaine**
Par Bjorn Dahlström

### THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

JEUDI 27 JUIN - 18h30
**Repenser la francophonie**
Par Alain Mabanckou

## HORS LES MURS

### MADRID

LUNDI 25 MARS
**La femme peintre au Musée du Prado, Sofonisba Anguissola et Lavinia Fontana**
Par Leticia Ruiz Gómez

### LONDRES

MARDI 16 AVRIL
**Nouvelles Expériences en Art et Technologie (NEAT)**
Par Hans-Ulrich Obrist

**Entrée libre - Réservation conseillée**
**Plus de détails sur : www.fondationprincepierre.mc**
**Tel : +377 98 98 85 15**

Avec le soutien : Gouvernement Princier Principauté de Monaco

En collaboration :



www.collbri.mc